USA : La gauche cannibale, un syndrome universitaire

02/02/2021 à 15h36



Par Rick Fantasia

Les universités américaines sont devenues les bastions privilégiés d'une analyse identitaire de la société. Les conflits ordinaires qui y surgissent sont donc souvent interprétés comme l'expression de telle ou telle domination. Avec le risque que les étudiants imaginent pouvoir lutter pour la justice sociale sans quitter leur campus.

La gauche américaine est en première ligne pour s'opposer au président Donald Trump, à ses politiques économiques et sociales et à ses propos racistes. Rarement issus des classes populaires, bien souvent diplômés, les militants progressistes ont acquis leur culture politique dans un milieu social qui produit davantage de professions libérales et de cadres supérieurs que d'employés et d'ouvriers. Comme la plupart des Américains, ils résident généralement dans des communautés relativement homogènes et fréquentent surtout des personnes qui pensent comme eux. Ils vivent en somme dans des enclaves de confirmation réciproque, d'ordinaire à proximité de lieux conçus pour eux (restaurants et cafés, galeries d'art, musées, salles de concert, universités, etc.). Les établissements supérieurs où ils ont fait leurs études jouent également un rôle qui dépasse la formation professionnelle. Leurs années

passées à l’université procurent aux futurs cadres supérieurs des contacts et des relations qui les marqueront. Loin de l’autorité parentale, ils mènent sur les campus une vie indépendante, s’ouvrent à de nouvelles perspectives, tissent des réseaux amicaux et gagnent en maturité sexuelle (1).

(…)

www.monde-diplomatique.fr